

#ASSUMPTA

Magazine des Religieuses de l'Assomption

Décembre 2020 - N°3



« Courage!
ne craignez pas!
Voici notre Dieu :
Il vient lui-même
et va nous sauver. »
(Is. 35,4)

sommaire

"Chacun de nous a une mission sur terre"



#ASSUMPTA

Année 2020 - n°3

Edition

Mercedes Méndez

Conseil général

Isabelle Roux

Conception et mise en page

Almudena de la Torre

Photographie

Religieuses de l'Assomption,
Almudena de la Torre, Pexels

Traduction et révision

Asunción Quiros
Benedicte Rollin
Carmen Amalia Ortiz
Carmen Escribano
Catherine Cowley
Cristina Massó
Helen Granger
Irene Cecile
Jessica Gatty
Marie Bonin
Miriam Moscow
Regina Victoria Yulo
Stella María Sanz
Véronique Thiébaud
Linda Plant

3

ÉDITORIAL

5

COMMUNAUTÉ GÉNÉRALE

7

TRÉSOR D'ARCHIVES

Le temps des épreuves... un temps de renouvellement...

12

SPIRITUALITÉ

*Méditation sur l'évangile selon saint luc 24, 13-35
Dans le contexte de la pandémie de Covid-19*

14

JEUNES

Itinéraire amoureux de notre conversion écologique

16

ASSOMPTION ENSEMBLE

*La pandémie du covid 19 et « Assomption Ensemble »
de la Région Afrique centrale : cas du Cameroun*

18

ÉDUCATION

*Réponse de certaines de nos communautés
éducatives à la crise de Covid*

22

JPICS

La conversion écologique en temps de pandémie

24

ÉCHOS D'ARCHIVES

26

COMMUNICATION

*"Nous avons lutté toute la nuit et nous n'avons rien
pris, mais sur ta parole je vais jeter les filets" Lc 5,5*

éditorial

Le plan pour ressusciter du Pape François - la nouvelle normalité - Marie Eugénie de Jésus et l'espérance.

Nous sommes de plus en plus conscients que nous traversons un temps de crise ; nous sommes plongés dans un scénario de changements profonds aux conséquences importantes pour l'ensemble de l'humanité.

La pandémie COVID - 19 nous a pris par surprise sans préparation et nous a bouleversés, insécurisés et angoissés... révélant une réalité dramatique qui nous touche tous, d'une part presque sans faire de distinction, bien que d'autre part, elle révèle l'injustice et l'inégalité du monde que nous avons construit.

L'expérience du confinement, du silence, du manque de liberté, de la peur et de l'incertitude, de l'impuissance et de la souffrance, est néanmoins un temps où Dieu agit aussi en chaque personne, dans le monde et dans la Création... Nous devons reconnaître cette action et espérer que notre vie change vraiment. Cette période nous a donné l'occasion de vivre une nouvelle vie, de ressusciter et de nous réinventer en étant créatifs, en trouvant des solutions pour vivre, pour établir des relations, apprendre, communiquer, partager, nous soutenir mutuellement, célébrer et vivre notre foi.

La Lumière a éclairé cette expérience indécise et obscure à travers tant de personnes : des hommes, des femmes, des jeunes et des enfants qui, d'une manière ou d'une autre, sont lumière dans leurs communautés, dans leurs familles et sur leurs lieux de travail ; ils donnent de l'espoir à partir d'actions grandes et petites : soins aux malades, recherche de solutions de santé accessibles à tous, recherche d'alternatives économiques, éducation et accompagnement du développement des nouvelles générations, en particulier des plus pauvres et des plus abandonnées de la terre.

Ils sont une inspiration pour nous, nous invitant à définir à la fois un projet de vie et un projet d'espoir, en engageant notre vie avec passion et générosité, en nous donnant totalement comme nous le rappelle Marie Eugénie de Jésus : « J'avais voulu me donner et non me prêter à Jésus-Christ. » (ME, Lettre à l'Abbé Gros, 1841, n° 1504)

Espérons que notre "nouvelle normalité" rompra avec notre ancienne normalité. Celle qui nous a installés, sécurisés, éloignés de la souffrance, aveuglés pour ne pas voir les injustices et endurcis pour ne pas ressentir la douleur de tant de frères et sœurs... C'est l'heure d'une nouvelle aube, c'est le temps d'une nouvelle vie ; il est temps de nous remplir d'espérance et de la transmettre!

Regardons notre monde avec un regard neuf, laissons notre cœur et nos entrailles s'émouvoir et "aimons notre temps" avec une passion renouvelée, oui, aimons le sans limites et soyons créatifs pour vivre et rendre possible une vie pleine pour tous, à partir de relations chaleureuses et humaines, de décisions tranchées et engagées, et de nos réponses concrètes à travers notre mission d'éducation transformatrice.

Marie-Eugénie a su voir la réalité de son temps avec réalisme et courage ; loin de la fuir, elle l'a aimée et a ressenti fortement l'appel à la transformer, à partir de sa passion pour Jésus, et de sa conviction que l'éducation serait le moyen de transformer la société. Sa vie a témoigné de la foi, de la confiance en la Providence, du désir d'union avec le Seigneur, de l'amour du service



et de la fidélité à sa vocation.

COVID-19 nous révèle une fois de plus la réalité de notre monde, de notre temps, de l'être humain. Maintenant, il est nécessaire que nous nous demandions aussi : comment je vis cette période ? comment je l'aime ? que pouvons-nous faire ? « Dieu a tant fait pour moi, je veux faire quelque chose pour son nom. » (ME, Notes Intimes n°154/10)

Il est fondamental de nous connecter à la Source ; ce n'est qu'en vivant de Dieu et pour Dieu que nous pourrions trouver sens et espérance, vivre avec passion et engagement, amour et liberté, en écoutant les grands appels de notre temps et en y répondant.

Depuis le début de cette période de pandémie, j'ai constaté que derrière tout cela, il y a des opportunités de vie :

La personne :

Plus que de nous "protéger" et de nous "distancer", il est fondamental de fortifier l'intérieur, le sens de "l'expérience de Dieu" ; de renforcer les relations, la dimension émotionnelle, l'amour, la tendresse, la solidarité. Pour le corps, apprendre à se nourrir, activité physique, repos, travail ; pour la pensée, se former par l'étude, la réflexion, l'analyse... En tant que filles de Marie Eugénie, nous devons suivre son exemple d'une foi profonde et d'une prière incisive qui doit nous pousser à travailler dans cette dure réalité avec fermeté, fidélité et passion, centrées sur Jésus-Christ et sur l'extension du Royaume.

Notre mission d'éducation transformatrice :

Au cours des dernières années, nous avons réfléchi, partagé, enrichi, actualisé cette dimension fondamentale de notre charisme. Le monde et les réponses éducatives ont changé du jour au lendemain depuis le mois de mars de cette année, ce que nous n'avions jamais imaginé et pour lequel nous n'étions pas préparés. À partir de réalités diverses et avec de grandes différences d'opportunités entre les pays du Nord et les pays du Sud ; entre les institutions éducatives dotées de ressources et les systèmes d'éducation publique en situation de précarité et d'abandon par les États dans les pays sous-développés ; nous voyons comment se creuse le fossé de l'inégalité entre les enfants et les jeunes dans le monde d'aujourd'hui. C'est là, dans ce monde interconnecté, que nous pouvons trouver aujourd'hui une opportunité et une option pour la vie, pour la justice, pour l'équité et pour l'espoir, grâce à nos actions éducatives et à nos réponses créatives génératrices de vie.

Cette troisième édition de notre magazine #Assumpta nous ouvre les yeux, à travers nos expériences, nos réflexions et nos contributions, pour faire face à ce nouveau monde qui se reconnaît différent, après avoir été secoué par la pandémie qui a exposé les ombres les plus sombres d'une société égoïste, ambitieuse et arrogante qu'il faut transformer.

SŒUR ODESSA HERRERA

Provinciale d'Amérique Centrale et Cuba

Original espagnol

communauté générale

Le fait de partager en Congrégation permet de nous rendre plus solidaires par des gestes concrets et par la prière

Le temps de l'Avent approche et les mois d'été semblent déjà loin. Ici en France, nous sommes entrés dans une nouvelle période de confinement, moins stricte que pour la première vague, afin de permettre autant que possible une activité économique.

Comme cela avait été annoncé, nous traversons une profonde crise sociale, économique et sanitaire. Les provinces se mobilisent fortement pour soutenir les œuvres, principalement les écoles, les œuvres sociales et les maisons d'accueil. Les sœurs témoignent qu'ensemble, laïcs et sœurs font preuve de sortie de soi et de créativité pour rejoindre les périphéries toutes proches. La générosité et l'abnégation des professeurs, personnels administratifs et parents d'élèves font l'admiration des sœurs. Le fait de partager en congrégation permet de nous rendre plus solidaires par des gestes concrets et par la prière. Le Saint-Père François dans le paragraphe 169 de sa Lettre Encyclique, Fratelli tutti écrit « qu'il convient de travailler à ce que ces expériences de solidarité qui grandissent du bas, du sous-sol de la planète, confluent et se rencontrent... ce sont des semeurs de changement, des promoteurs d'un processus dans lequel convergent des millions de petites et grandes actions liées de façon créative, comme dans une poésie ».

Dès le mois de mars, notre programme a dû s'ajuster à la nouvelle réalité de la pandémie. Pour la retraite annuelle, nous nous sommes dispersées :

Sœurs Rekha, Françoise et Sandra à l'Abbaye de St. Jacut de la Mer en Bretagne. Pour chacune d'elles, ce fut une grâce qui les a renouvelées physiquement et spirituellement. Le climat de silence, associé à la beauté de la mer, a permis de faire un voyage spirituel et de profiter des promenades pour admirer la nature. Le trajet jusqu'à ce lieu leur a fait découvrir un peu de la géographie et de la diversité culturelle d'autres régions de France : des régions variées : les Pays de Loire, la Bretagne et la Normandie ; un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame Pontmain (Notre-Dame de l'Espérance) où la Vierge Marie est apparue en 1871 pendant la guerre franco-prussienne, le Mont Saint Michel, admiré en rentrant à Paris par un autre chemin...

Sœur Isabelle et Sœur Marthe ont rejoint les sœurs de Belgique pour une retraite au monastère bénédictin de Wavreumont. La retraite avait pour thème « Tu nous a choisis pour servir en ta présence... Le chemin du Serviteur ». Elle était animée par Sr. Jeannine Harvengt, Salésienne de la Visitation. A maintes reprises, il était possible de percevoir combien Marie-Eugénie a puisé dans la riche et belle spiritualité de Saint François de Sales. Une profonde expérience spirituelle vue du côté de la douceur et de la bonté infinie de Dieu.

Les sœurs ont goûté le bonheur d'être appelées à servir le Seigneur et à le laisser agir en elles. Pour Saint François de Sales, le disciple qui marche sur les routes du monde, parfois rugueuses et pleines de poussière, aura toujours besoin de laisser le Seigneur lui laver les pieds. Puisse notre Dieu nous faire la grâce de mourir et vivre en ce service, car c'est la charité du Christ qui est le fondement de notre fraternité, de nos solidarités humaines et de nos initiatives.

Laissons **Sœur Irene Cecile** nous parler de sa retraite : « Bénédiction sur bénédictions ! Une grande bénédiction que j'ai eue pendant cette pandémie a été la retraite de 8 jours avec toute la Province d'Asie Pacifique animée par le Père Francis Gustilo, Salésien de Dom Bosco. C'était une retraite de la Semaine Sainte suivie du Triduum et de la célébration de Pâques. Les thèmes développés, priés à partir des Ecritures, de nos expériences personnelles et de la Règle de Vie, étaient : Amitié et Trahison ; Autorité et Soumission ; Silence et Espérance ; Vie et Lumière. Ce fut vraiment une retraite remplie de grâces pour nous toutes. Contempler la Passion, la Mort et la Résurrection de Jésus-Christ en même temps que les réalités du monde, la COVID 19 et ses implications - la souffrance de nombreuses personnes, le nombre croissant de personnes contaminées, malades et mourantes, et les nombreux sacrifices - nous

ont conduit à une communion plus profonde avec Dieu et entre nous. La retraite de la Semaine Sainte a été une expérience forte, significative et réelle d'être unie au Christ dans la prière : "Entre tes mains, Père, nous remettons notre esprit". Pâques est une action de Dieu. C'est l'expérience d'une vie nouvelle dans la grâce salvatrice et la tendre compassion de Dieu.

Écoutons **Sœur Isabelle** nous parler de son immersion au Campus de la Transition à Forges, une semaine au début du mois d'août : « Arrivée au château de Forges en fin d'après-midi, j'ai senti une atmosphère fraternelle, un désir de « faire ensemble ». Au cours des activités de jardinage ou de cuisine et d'échanges gratuits, j'ai rencontré des jeunes ayant des parcours très différents, la plupart ingénieurs en fin d'études ou avec une expérience professionnelle. Ils sont au Campus pour répondre à un désir de mettre leurs talents au service d'un projet qui ait du sens. Cette quête commence généralement par de multiples prises de conscience de pressions sociales, de standards de « vie réussie » qui finissent par freiner ou même empêcher toute nouveauté ou créativité. Comment s'en libérer ? Comment laisser se déployer le potentiel qui sommeille en chacun ? Comment retrouver le sens du bien commun ? C'est le point de départ de toute éducation : accompagner la croissance, apprendre à penser par soi-même, à prendre distance par rapport à une pensée standardisée, à avoir confiance en ses intuitions.

Pendant mon séjour, j'ai souvent entendu l'expression « fais selon ton cœur ». Je me suis aperçue qu'il n'est pas si simple de toujours écouter son cœur. Servir selon son cœur crée une atmosphère communautaire claire et fraternelle. Non que le sacrifice ne soit pas présent, cela a même été un sujet de débat un soir à la suite d'une série télévisée sur la chaîne de télévision française "Arte" sur la condition ouvrière depuis le 18ème siècle à nos jours. Aller à contrecourant

d'un système de croissance industrielle sans loi, afin de préserver les droits humains et l'environnement, demande un réel don de soi et un degré de cohérence qu'il faut être prêt à assumer. Le fait de s'y essayer en communauté fait penser que c'est possible ; plus encore, cela procure une réelle joie et un bonheur d'être. D'un sentiment d'impuissance, on commence à entrevoir des champs possibles d'actions : ensemble et dans la coopération, chacun est indispensable.

La rencontre de jeunes passionnés, qui mettent toute leur énergie à prendre soin de la planète, choisissent une vie simple et établissent des liens avec les acteurs locaux donne une vision d'espérance.

Je me demandais pourquoi je me sentais si joyeusement déçagée pendant ces jours passés à Forges. La lecture de ce dimanche d'août, du prophète Elie qui reconnaît le passage de Dieu dans le murmure d'une brise légère, suivi du psaume 84 me l'a fait comprendre : « *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent... Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit. La justice marchera devant lui et ses pas traceront le chemin* ». C'est la découverte toujours à refaire que Dieu est toujours « autre ». Une expérience d'Eglise ouverte à toute initiative de bonne volonté ; une sortie libératrice d'un « entre-soi ». C'est aussi cette reconnexion à la nature qui tout à coup fait partie de mon univers et donne un autre rapport au monde.

La dimension spirituelle est présente sur le Campus, elle est liée à un profond respect pour la nature, à une prise de conscience que tout est lié, à la contemplation et au silence, à l'attention à la vulnérabilité. Elle ouvre à la gratitude et à la bienveillance.

Je me suis sentie concrètement partie prenante de cette quête d'une vie bonne pour tous, *fratelli tutti*, un cheminement plein d'embûches mais réel et qui ranime l'espérance ».



Abbaye de Wavreumont - Belgique



Mont Saint Michel - France



Campus de la Transition Forges - France



Vacances Saint Gervais - France



Amerique Centrale Cuba Assemblée



Assemblée Afrique de l'Est



Pique nique à Beaune - France



Retraite avec la Province d'Asie Pacifique

Les vacances à la montagne (communauté de Fleur des Neiges à Saint Gervais) évoquent pour nous la beauté de la nature qui nous fascine et nous inspire. Nous prenions conscience que le contact avec la nature éveille en nous la contemplation et la gratitude à l'égard de Celui qui en est le Créateur. En même temps, nous expérimentions douloureusement ce que l'être humain, consciemment ou inconsciemment est en train de détruire et combien la dureté de la pandémie vient contredire le projet de Dieu.

Nous gardons un très beau souvenir de la communauté des sœurs de Fleur des Neiges, au service et à l'écoute des autres, des familles qui étaient là. L'atmosphère créée par la communauté ouvre à la rencontre de l'autre, tous vacanciers isolés ou en famille. Nous avons aussi été touchées par le partage entre les hôtes, leur disponibilité et leur entraide.

La pandémie de Corona n'a pas pu nous enlever notre espérance, notre constant désir de communion, ni notre zèle à donner le meilleur de nous-mêmes dans les nouvelles circonstances dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui. Comme le dit le dicton, "L'amour est toujours créatif". Nous avons fait l'expérience de nouvelles façons d'être en contact avec les provinces, grâce à l'évolution rapide des technologies de communication. De fait, les échanges entre la Communauté générale et les provinces n'ont jamais été aussi fréquents. Par exemple, on peut citer les nombreux appels WhatsApp avec les provinciales et les sœurs, les réunions Zoom avec le Conseil provincial plénier de l'Inde et avec le Conseil provincial de l'Équateur. Ce furent des moments de formation continue et d'exploration de nouvelles façons d'animer et d'accompagner nos communautés. Nous avons également réfléchi à de nouvelles manières d'être Religieuses de l'Assomption aujourd'hui, en réponse aux questions et aux appels du contexte

actuel de nos Provinces. Nous cheminons ensemble à la recherche d'une plus grande communion et d'un engagement plus profond au service de la vie et de la mission de Dieu.

Sœurs Rekha et Véronique ont pu également se joindre à la province de l'Inde pour la sortie du livre d'histoire de la Province - *La vie et la mission des religieuses de l'Assomption en Inde (1993-2018)*. Ce fut un moment de grâce et de célébration.

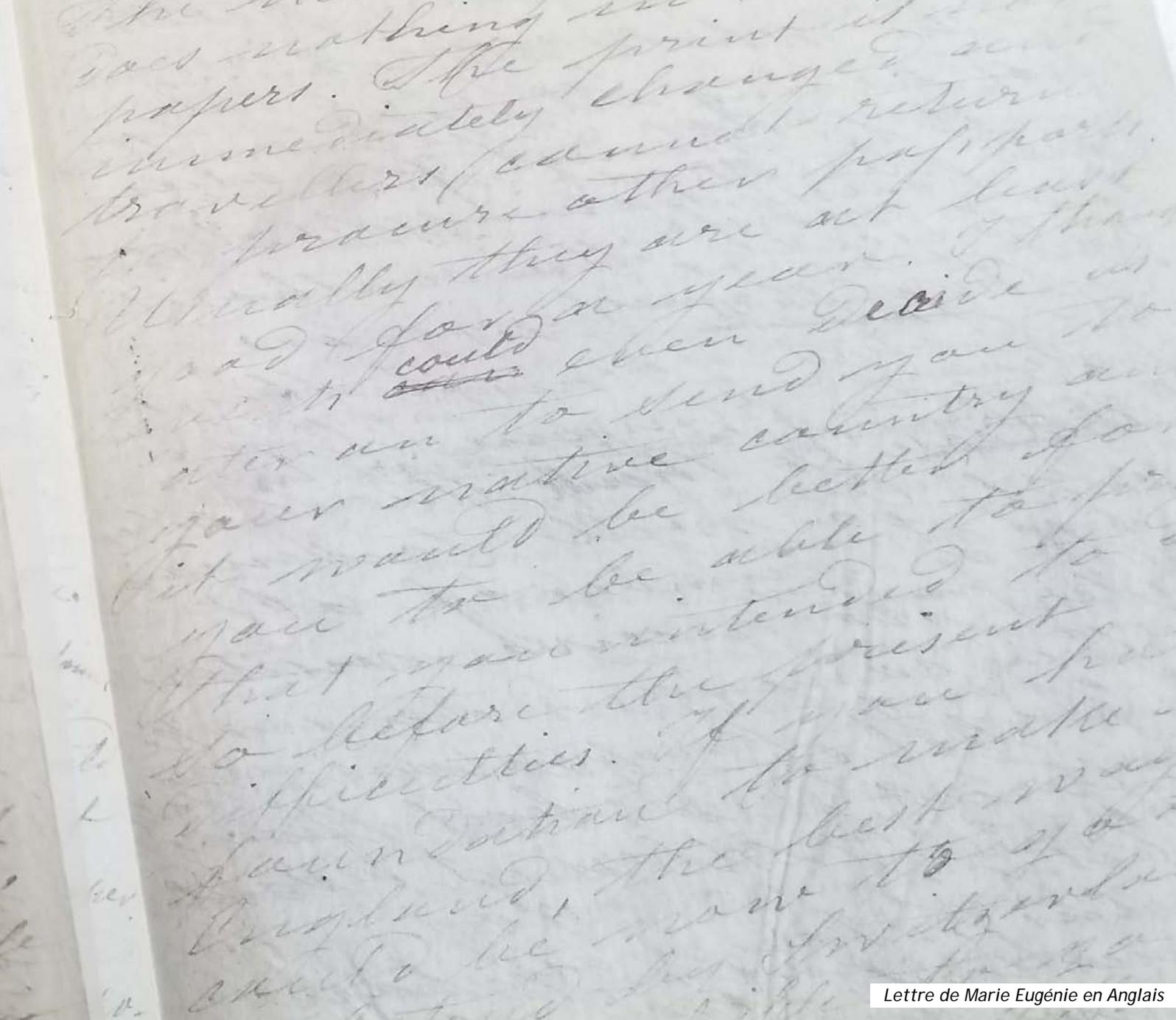
Les provinces visitées depuis le mois de septembre sont celles d'Afrique de l'Est et d'Amérique Centrale-Cuba. Aux mois de novembre et décembre, nous visiterons les provinces du Mexique et d'Europe. Ces visites en ligne gardent comme but celui de «de renforcer la communion, de fortifier la vie religieuse et de stimuler la mission selon la Règle de Vie ». [RV n0100].

Les Provinces sont passées de l'inquiétude « Comment cela va-t-il être possible ? », à l'émerveillement devant les bienfaits de la technologie, avec un désir ardent d'apprendre et de mettre toutes les découvertes au service de la Vie. Bien que la technologie ne remplace pas une visite en présenteielle, il nous a été possible de vivre de véritables rencontres. Nous avons apprécié l'esprit de foi, d'ouverture, d'humilité et la volonté d'apprendre en tant que Provinces et individus.

« Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? » Is 43,19.

Que ce temps de l'Avent nous ouvre à l'espérance, nous pousse à nous renouveler pour accueillir le Sauveur de toute l'humanité.

SŒURS REKHA, SANDRA, ISABELLE, MARTHE ET IRENE.
Communauté Générale



Lettre de Marie Eugénie en Anglais

trésors d'archives

Le temps des épreuves... un temps de renouvellement...

Le siècle de Marie Eugénie était complexe sur le plan politique. Différents régimes se sont succédés à la tête du pays, manifestant la lutte entre les partisans de l'ancien régime monarchique et ceux de la République, menés par un idéal démocratique. Révoltes civiles et coups d'Etat s'enchaînent. En 1851, alors que les dirigeants de la 2ème République se heurtaient à leur manque d'expérience et que toute une partie de la population s'inquiétait pour l'avenir, Louis-Napoléon Bonaparte reprit le pouvoir par un coup d'état. Il proclama le Second Empire, faisant échouer les prétentions républicaines. En juillet 1870, la France s'engageait dans une guerre désastreuse contre la Prusse. Aux Archives, on peut trouver une série de documents datant de ces temps troublés. Ils nous aident à comprendre comment Marie Eugénie les a vécus, il y a tout juste 150 ans.

La guerre bouleverse les projets

Le 25 juin 1870, se tient à Auteuil le 3ème Chapitre Général de l'histoire de la Congrégation. Il précède la dispersion d'une partie des sœurs, qu'il faut mettre en sécurité puisque la guerre est déclarée juste après le Chapitre. Les communautés de l'Assomption qui se trouvent à l'Est du pays (Sedan, Saint Dizier, Reims) sont en zone dangereuse. À Saint-Dizier, l'Assomption devient « ambulance militaire », ce qui signifie qu'on accueille, dans le Monastère, les blessés de guerre. En septembre 1870, Sedan est le théâtre de l'arrestation de Napoléon, discrédité, suivie de près par la proclamation de la 3ème République. La ville de Reims, qui ne se trouve pas loin, est menacée elle aussi dès l'été 1870. Comme le mentionnent les notes des textes fondateurs, Mère Marie-Eugénie, de Lyon où elle est partie au début du mois d'août, apprend les premières défaites de la France. Elle revient donc à Paris qui est aussi occupé par l'ennemi. Auteuil se retrouve au cœur de la tourmente. Il faut disperser la grande majorité des sœurs afin de les protéger. Marie Eugénie dépense son énergie à l'organisation des départs pour Poitiers, Lyon, Bordeaux, Nîmes, l'Angleterre. La sécurité des sœurs est une priorité pour elle. Le Noviciat part pour Lyon. La Congrégation entière est donc touchée par ces événements. Les sœurs, Marie Eugénie la première, voient leurs programmes s'écrouler, leurs plans modifiés ; elles doivent faire face à l'imprévu. En ces temps de pandémie, où tout, dans notre monde, est perturbé, cela nous rend proche de nos Mères.

Auteuil transformé en « ambulance » de guerre

Le 26 août, Marie Eugénie elle-même quitte Paris. Une trentaine de sœurs y restent avec Mère Marie-Séraphine. Une Ambulance est organisée au Petit Couvent, qui devient lieu d'accueil et de soins pour les blessés. Les annales d'Auteuil en 1870-1871, dont nous conservons précieusement les deux cahiers, racontent ces journées. Elles témoignent de cette guerre vécue de l'intérieur: « Le jeudi 13 octobre, j'étais allée à l'ambulance pour les pansements. Vers 9 heures du matin, nous commençâmes à entendre le canon dans la direction des forts de Montrouge et

d'Issy ; vers 10 heures les coups se succédaient avec une rapidité effrayante, nous montâmes aux dortoirs des enfants, pensant que de-là nous pourrions voir de quel côté on se battait (...) le canon tonnait à tout ébranler. Lorsque je me fus un peu orientée, je vis très bien à l'œil nu, partir les canons des Prussiens d'une redoute qu'ils avaient faite sur les hauteurs de Clamart. Je fus toute étonnée de voir la fumée assez longtemps avant d'entendre la détonation, on me dit que c'était toujours ainsi. » Dans ces mêmes annales, on découvre comment le Père Picard échappa de justesse aux balles des canons au cours d'une journée qu'il passa auprès des blessés dans les rues de Paris. On y croise les personnes accueillies au Petit Couvent, comme ces deux jeunes gens civils, qui ont été atteints par les balles ennemies alors qu'ils travaillaient à des terrassements du Bois de Boulogne. Une sœur raconte au sujet de l'un des deux: « Je le conduisis dans une salle où il n'y avait encore personne, afin qu'il pût mieux se reposer (...) Lorsque je revins pour le voir, je le trouvais pleurant à chaudes larmes, son oreiller en était tout inondé. Ce pauvre garçon me fit pitié, je voulus le consoler, je lui disais que nous serions des sœurs pour lui, que nous le soignerions bien (...) J'envoyai chercher Sœur Marie Jeannette pour savoir la cause de ses larmes; il lui dit que c'était la faim car depuis deux jours il n'avait rien mangé ; ne comprenant pas le français, il ne savait pas quand il devait aller chercher sa ration, et quand il arrivait, il ne trouvait plus rien. »

Les mêmes carnets font état des nombreuses inspections pour connaître le nombre de lits, s'assurer que l'on acceptait les malades. Les sœurs sont inexpérimentées et ne connaissent pas les règlements des ambulances. Il leur faut aussi de l'argent: « Il avait été arrangé avec le maire de Passy que nous fournirions la literie, (...) que nous donnerions nos soins et tout le personnel nécessaire, et le maire s'engageait à nous donner 1,50 franc par jour, pour chaque soldat... »

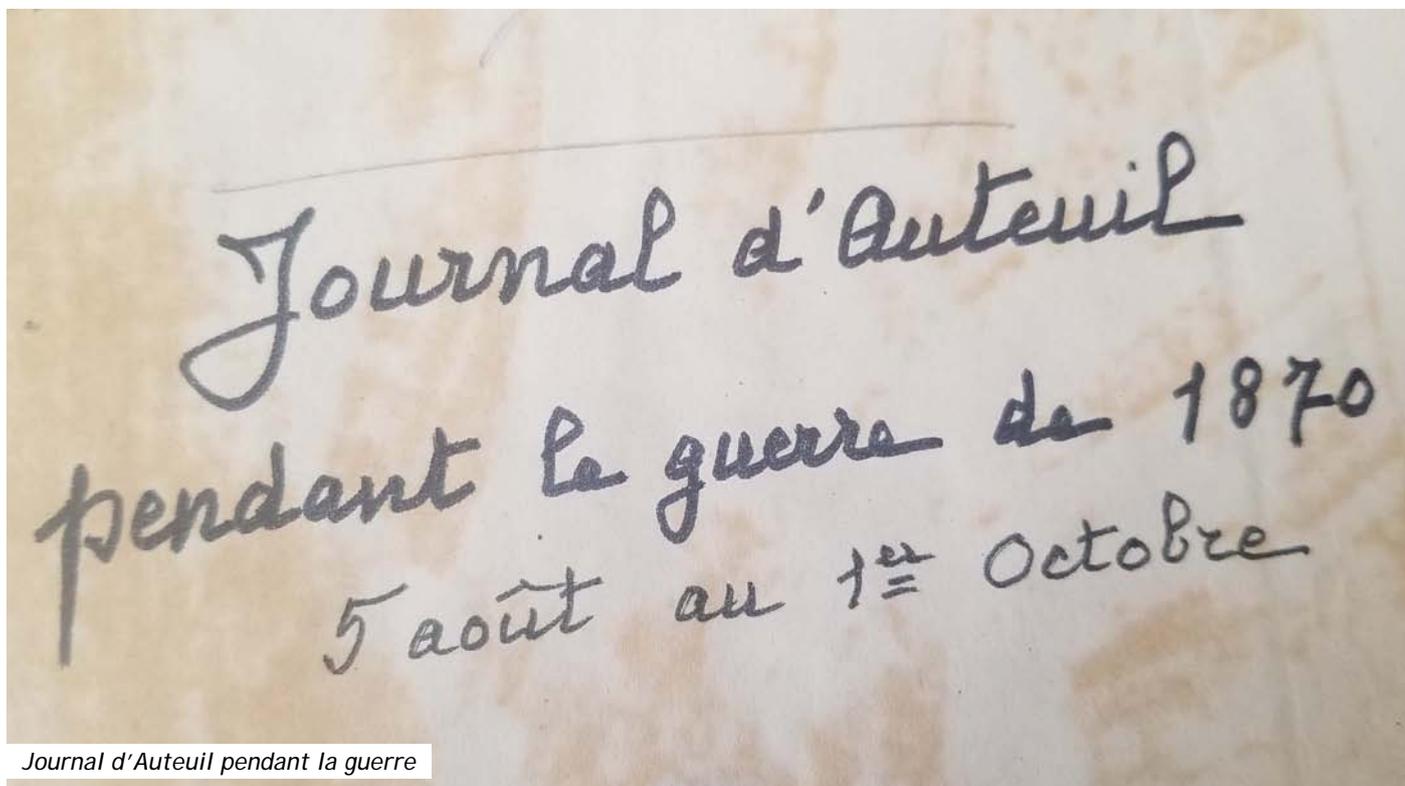
Paris change de visage: « Quand on n'a pas vu l'aspect de Paris depuis le siège, on ne peut s'en faire la plus petite idée. Ce Paris si gai, si brillant, si luxueux, est aujourd'hui si triste, si sale, si morne: on ne voit que

Cahier des Chapitres Généraux

Troisième Chapitre Général.

Tenu au Monastère d'Auteuil.

Le Samedi 25 Juin 1870 à 3^h de l'après-midi
après les prières d'usage, la séance commença
la présidence de M^{re} l'abbé Bayle, Vicar



Journal d'Auteuil pendant la guerre

des soldats et des mobiles plus mal propres les uns que les autres. On étend le linge aux Champs-Élysées...» Au cœur de Paris, Auteuil vit donc au rythme des tirs de canons et de l'arrivée des blessés, dans une grande désolation.

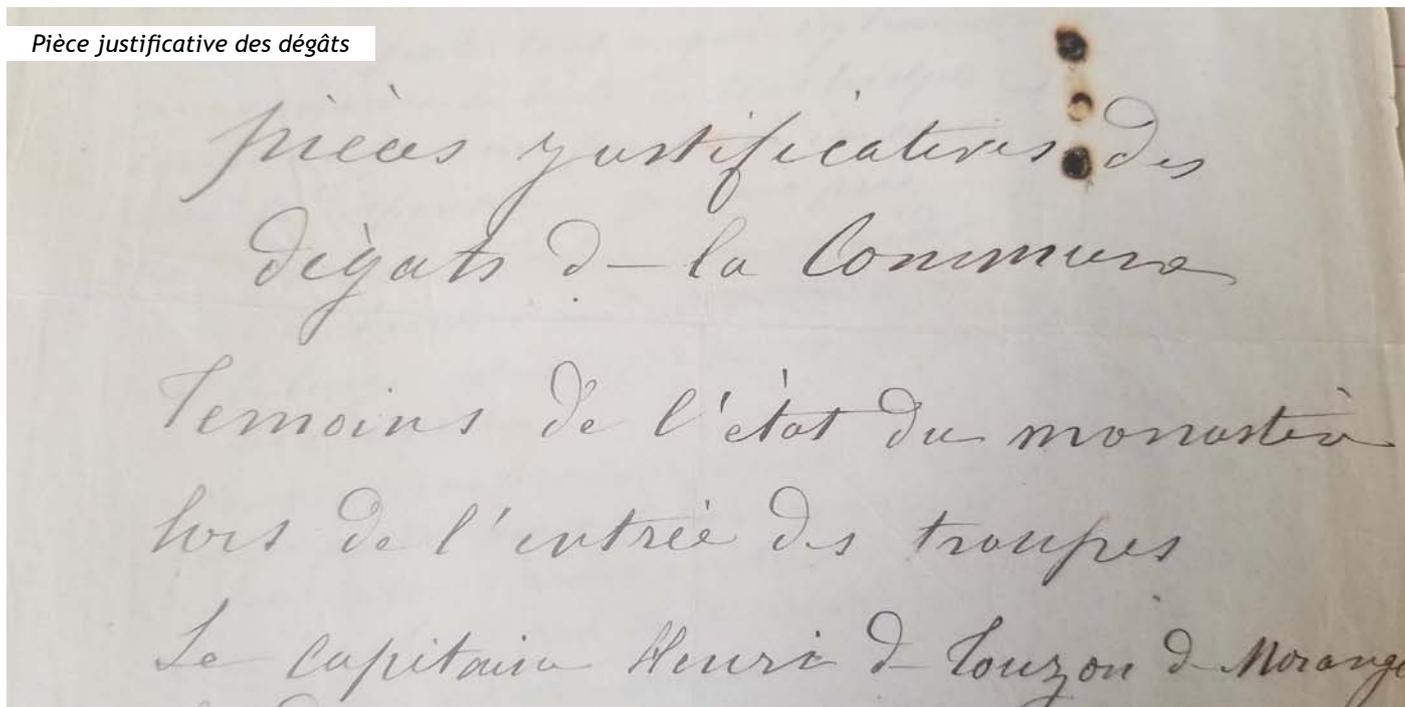
Sur le site de la Congrégation, on peut trouver la retranscription complète de ces carnets d'annales de 1870-1871.

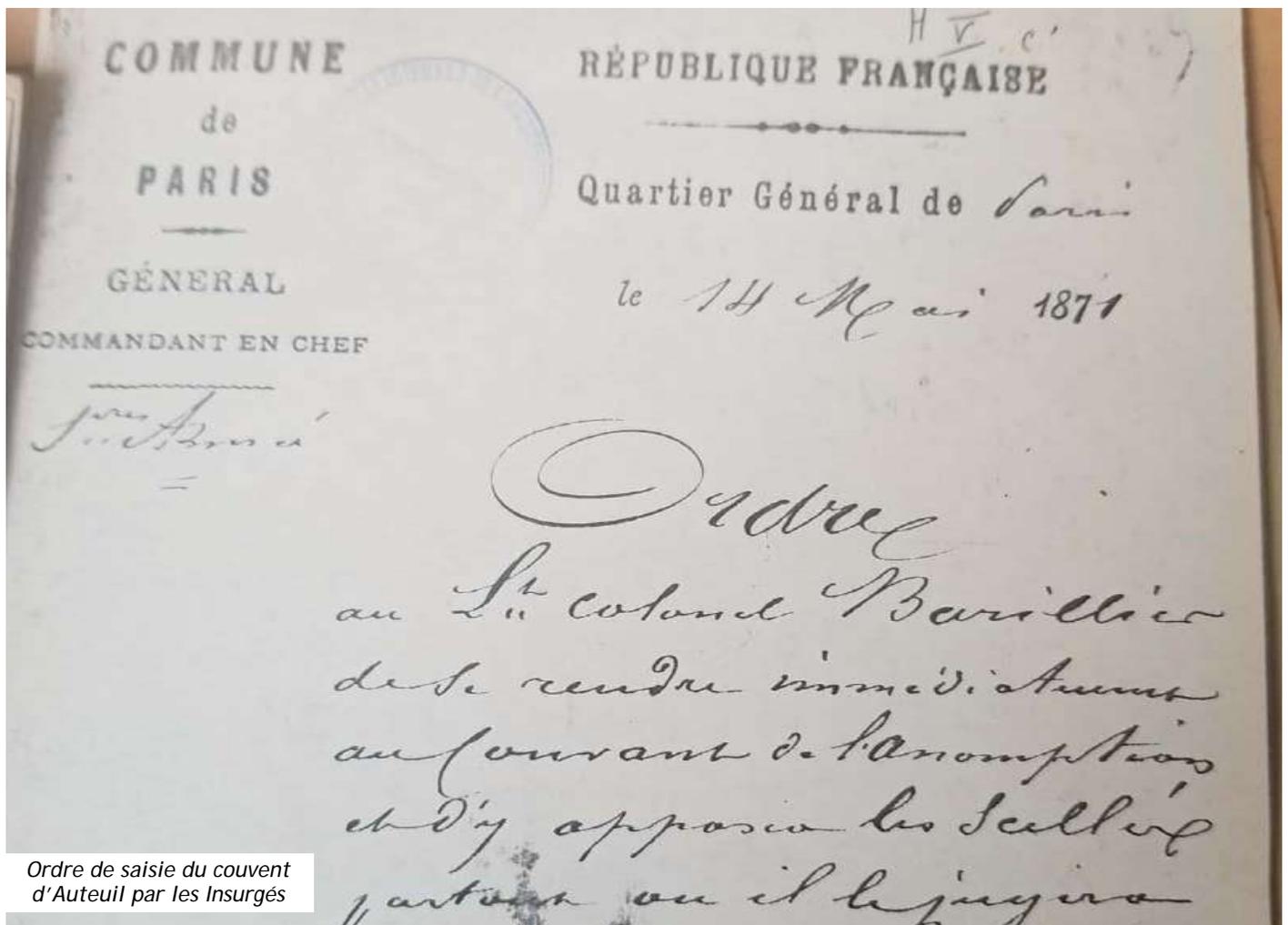
Depuis Nîmes, Marie Eugénie accompagne « à distance » les communautés

Après avoir quitté Auteuil, « le cœur gros » comme elle l'a écrit un jour au Père d'Alzon, Marie Eugénie part vers le Sud. Elle s'arrête à Poitiers, puis à Bordeaux avant d'arriver à Nîmes le 4 octobre 1870. Elle y restera 8

mois, ce qui lui permettra de rester plus facilement en contact avec les sœurs de toute la Congrégation. Ses lettres à Mère Thérèse Emmanuel et au Père d'Alzon sont de véritables sources historiques. Elle cherche en effet à rester en contact avec les événements, suivant l'évolution de la guerre aussi bien que celle des communautés. Elle reste parfois de longs jours sans nouvelles de certaines d'entre elles: « Nulles nouvelles de Reims » (ME, Lettre à TE, n°696, 27 septembre 1870), « rien de bien nouveau, ma chère fille, je crains que la situation soit encore très grave et qu'au 1er jour nous ayons à partir. Saint Dizier paraît délivré de la crainte d'une bataille, il y a des troupes françaises de passage. » (ME, Lettre à TE, n°699), « Nous avons reçu votre dépêche, mais hélas nous recevons aussi ce matin les nouvelles désastreuses de l'armée de

Pièce justificative des dégâts





Ordre de saisie du couvent d'Auteuil par les Insurgés

Mac Mahon de Sedan. Que va-t-il arriver ? Quel gouvernement allons-nous avoir ? » (ME, Lettre à TE, n°701, 4 septembre 1870) Grande incertitude face à l'avenir. Il faut vivre avec cela. Parfois les nouvelles d'une communauté arrivent comme un rayon de soleil: « J'ai enfin des nouvelles des sœurs restées à Saint Dizier, elles n'ont pas été inquiétées dans l'asile qu'elles ont obtenu à l'hôpital mais leur maison a été habitée par 700 ou 800 Prussiens qui ont tout abîmé. Je n'ai reçu que quelques mots... » (Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alz., n°3275, 1er septembre 1870)

Surprise de découvrir qu'elle écrit parfois de longues lettres en anglais à Thérèse Emmanuel: « Good Bye dearest friend, all is quiet here, we are afraid to receive no news more from Paris, they write today, they say it is perhaps the last time for a long while » (ME à TE, lettre n°706, 13 septembre 1870). Cette dernière se trouve alors à Lyon avec le Noviciat. Au cours du mois de septembre, ses échanges avec Marie Eugénie font état des recherches pour trouver un lieu d'asile hors de France. Elle s'installera à l'abri, en Suisse, à Sacconex, avec les novices. Marie Eugénie suit de près la recherche, puis le voyage. Elle dicte même à Thérèse Emmanuel ce qu'elle devra dire en cas de contrôle durant le voyage. A la fin du mois de septembre 1870, le noviciat est arrivé à destination: « Nous sommes bien contentes de vous savoir en sûreté. »

Un chemin d'abandon et de fidélité

Pendant ces longs mois, Marie Eugénie a « bien à penser pour caser tant de sœurs éparpillées »; elle est sans cesse préoccupée par la situation des communautés: « Je n'ai point de nouvelles de Reims, j'espère que n'y ayant pas eu de combat, il n'y aura

pas de violences. » (ME, Lettre au Père d'Alz., n°3277, 18 septembre 1870)

Mais sentir les sœurs sont remplies de foi lui donne du réconfort: « Les sœurs d'Auteuil sont dans des dispositions parfaites, pleines de courage et de ferveur; le Père Picard leur a prêché une retraite (...) et elles l'ont faite de tout leur cœur. » (ME, Lettre au Père d'Alz., n°3278, X septembre 1870.) Elle se réjouit du bien qu'elles font et suit à distance l'accueil des blessés dans les ambulances. Elle vit cependant l'éloignement avec tristesse: « Pour Auteuil je suis bien touchée des lettres de nos sœurs, elles sont dans le meilleur esprit. Hélas ! en recevrai-je encore. Souvent je regrette de n'être plus avec elles. » (ME, Lettre au Père d'Alz., n°3279, 22 septembre 1870)

En 1871 arrive une sorte d'accalmie mais la situation reste instable ; on craint une nouvelle révolution. Marie Eugénie espère que pour toutes, « les épreuves seront un renouvellement » (ME, Lettre au Père d'Alz., n°3291, 25 mai 1871). Un moyen pour tenir: la confiance en Dieu...: « Je ne vois en ce moment de sagesse que de s'abandonner à Dieu, de le servir et de le prier... » (ME, Lettre au Père d'Alz., n°3294, 23 juillet 1871)

Lorsqu'elle rentre à Auteuil, en juin 1871, elle trouve un monastère qui vient d'être pillé par les insurgés de la Commune. Les listes du mobilier détruit, les lettres de réclamation se trouvent aussi aux Archives.

La fondatrice relit sa manière de gouverner, soumise aux aléas d'événements dont elle n'a pas la maîtrise: « Je vois à la fin que le gouvernement est surtout une œuvre de patience ; peu de choses semblent faites comme on voudrait, et on ne les ramène au bien

général qu'en s'y prenant le plus doucement possible, et surtout avec le moins de parti pris. » (ME, Lettre au Père d'Alz., n°3295, 4 août 1871)

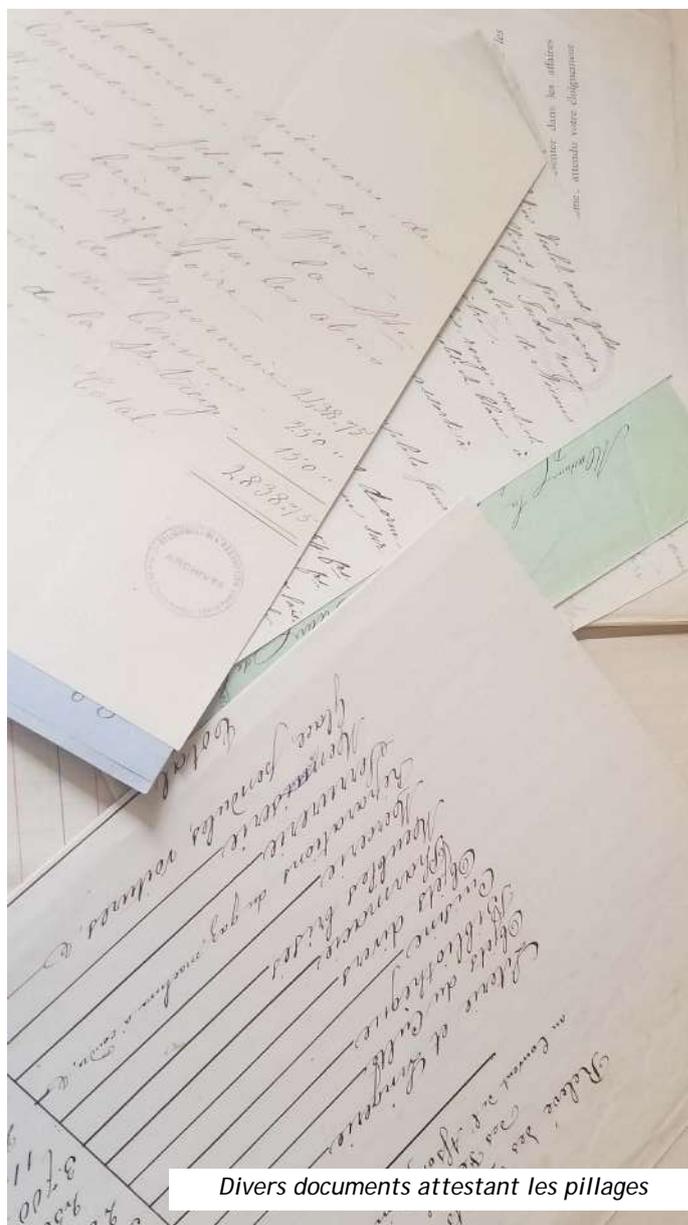
Au cours de ces mois déstabilisant, elle a gardé pour elle-même et pour les sœurs, l'appel à sanctifier chacun des instants de la vie, quels qu'ils soient, comme en témoigne son dernier chapitre pour les sœurs de Nîmes: « Sur le point de vous quitter, je viens vous faire remarquer avec quelle rapidité passe le temps, la nécessité d'employer pour notre sanctification chacun des instants qui nous sont donnés. Voyez combien cette année (en prenant la moitié de 1870 et la moitié de 1871) remplie d'événements graves et douloureux s'est vite écoulée ! (...) Ainsi se passe la vie et de là, la nécessité de la sanctifier... Comprenez donc, mes sœurs, l'importance et le prix du temps que Dieu vous donne pour préparer votre éternité. » (ME, Instr. du 7 mai 1871) Elle souligne l'importance de vivre dans la dépendance du corps-congrégation et d'agir toujours comme membre de ce corps. Avant de conclure en demandant pardon pour ses propres manquements, elle insiste: « Comprenez donc, mes sœurs, combien il importe qu'en vous sanctifiant vous-mêmes, vous aidiez à établir, à maintenir dans la Congrégation ce qui en doit faire le véritable esprit surnaturel, l'esprit de pauvreté, d'obéissance, de chasteté, l'esprit d'humilité et de zèle, en un mot l'esprit de Jésus-Christ et de l'Évangile... »

Que l'expérience de nos Mères, en des temps troublés, nous aide à traverser sereinement les bouleversements de notre époque.

SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT

Archiviste de la Congrégation

Original Français



Divers documents attestant les pillages

Liste
des objets enlevés par les furtifs
dans le pillage du Couvent de l'Assomption.



<i>Literie et lingerie.</i>	
500	Couvertures en laine blanche à 15 ^{fr} l'une dans l'autre
160	id en laine grise coton ou piqués à 8 ^{fr} id
65	Matelas à 28 ^{fr} id
	Opération et blanchissage de 96 matelas et 220 paill.
6	Edredons à 25 ^{fr} l'un dans l'autre
30	Tarassons ou oreillers à 6 ^{fr} id
90	Capis de lits à 3 ^{fr} id
25	Couvre-lits blancs, étoffe muette à 4 ^{fr} id
04	Paires de draps dont 24 neufs à 30 ^{fr} les autres à 15 ^{fr}
68	Serviettes neufs à 1 ^{fr} 50
60	Serviette d'usage à 1 ^{fr}

Liste du matériel endommagé par le pillage en 1870

spiritualité

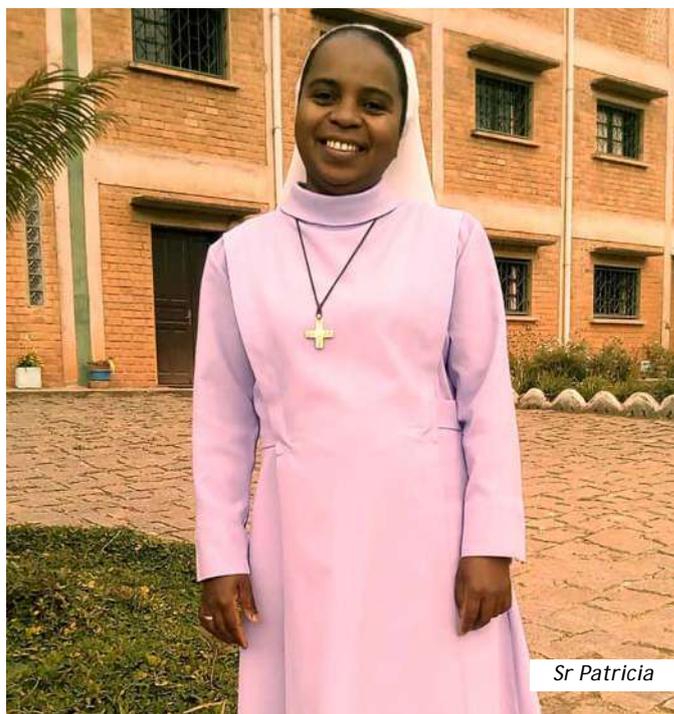
Méditation sur l'évangile selon saint luc 24, 13-35 **Dans le contexte de la pandémie de Covid-19**

Malgré les désespoirs et tristesses qui en découlent, nous sommes toujours appelés à continuer ensemble notre exode

La situation accablante de la pandémie de Covid-19 semble sonner le glas de notre ère actuelle, vu qu'elle affecte globalement notre monde socio-économique, politique, culturel, voire religieux. Mais, malgré les désespoirs et tristesses qui en découlent, nous sommes toujours appelés à continuer ensemble notre exode. À cet égard, l'épisode des disciples sur la route d'Emmaüs, dans l'Évangile selon saint Luc 24, 13-35, m'a particulièrement éclairée et je voudrais le partager ici avec vous. Pour ce faire, nous allons d'abord procéder à une lecture des signes des temps pour reconnaître la Présence et la Volonté de Dieu. Ensuite, nous irons à la rencontre de cet Inconnu qui n'est autre que Jésus Lui-même. Par ailleurs, nous allons voir comment s'opère la Révélation mystérieuse du Christ Ressuscité. Et, dans la conclusion, nous allons rendre témoignage de l'espérance et de la joie de la Résurrection devant cette situation épouvantable de la pandémie de Covid-19.

Lecture des signes des temps pour reconnaître la Présence et la Volonté de Dieu

Tout d'abord, cet épisode des disciples sur la route d'Emmaüs, qui a eu lieu le jour même de la Résurrection, reflète notre situation actuelle. Saint Luc nous y relate que « Ce même jour [de la Résurrection], deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs... et ils parlaient entre eux de tous ces événements » (Lc 24, 13-14). D'une part, selon ma lecture personnelle, ce « village du nom d'Emmaüs » dont parle Luc est, dans notre contexte actuel, celui où nous vivons. D'autre part, « ces événements » renvoient aux bouleversements poignants de la pandémie de Covid-19 que les médias diffusent quotidiennement. Et, quand Luc précise que les disciples sur la route d'Emmaüs étaient deux (Lc 24, 13), et que « l'un d'eux nommé Cléopas » (Lc 24, 18) alors que l'autre reste anonyme, il nous invite à valoriser ici la dimension communautaire de notre existence, plus que notre identité et valeur individuelle. Dans notre contexte actuel de la pandémie de Covid-19, l'urgence sanitaire et le cri des peuples vulnérables et très affectés nous interpellent à valoriser la vie et à poser un nouveau regard aussi bien sur autrui que sur les problèmes que nous rencontrons dans notre vie. Cette situation lance, entre autres, un appel à la solidarité et à la communion fraternelle même si le confinement nous oblige à nous replier sur nous-mêmes. Force nous est de partager sincèrement ce qui nous habite et de nous libérer par la suite de



toutes nos angoisses et désolations. Le partage nous permet de nous reconforter, ainsi que de raviver notre espérance. A ce sujet, la technologie moderne nous facilite la communication, les échanges, la communion, le soutien mutuel, l'ouverture à autrui. Elle nous aide également à traverser ce temps difficile, à aimer notre temps comme le dit Mère Marie Eugénie. Aussi sommes-nous appelés à porter un regard chrétien sur notre vie et notre époque en interprétant les signes des temps notamment à la lumière de l'Évangile selon saint Luc 24, 13-35 que je vous propose ici pour reconnaître la Présence et la Volonté de Dieu dans l'aujourd'hui.

Rencontre confiante avec cet Inconnu qui n'est autre que Jésus Lui-même

Pendant la rencontre avec cet Inconnu qui s'approche et qui fait route avec eux, les deux disciples s'arrêtent et partagent avec Lui ce qui se passait aussi bien dans la ville que dans leur cœur (cf. Lc 24, 17-24). Dans la situation actuelle de la pandémie de Covid-19, l'attitude de ces disciples sur la route d'Emmaüs nous apprend à prendre le risque de nous ouvrir à autrui, même si ce dernier nous est inconnu, et surtout à partager sa souffrance, son découragement, sa vie. En d'autres termes, nous sommes appelés à sortir de nous-mêmes, c'est-à-dire accueillir cet Autrui qui nous est Inconnu, avoir confiance en Lui et cheminer ensemble avec Lui. Les deux disciples ont effectivement cheminé avec cet Inconnu en toute confiance. Ils firent d'ailleurs pression sur Lui pour qu'Il reste avec eux. Et voilà, après avoir non seulement partagé avec Lui ce qui se passait dans la ville de Jérusalem et dans leur cœur, mais surtout communiqué avec Lui, leurs yeux s'ouvrirent et ils Le reconnurent. Combien ils bondissaient effectivement de joie : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous quand Il nous parlait sur le chemin et nous expliquait les Écritures ? » (Lc 24, 32). C'est en recourant aux Écritures et à Jésus-Christ, ce Verbe qui s'est fait Chair, que nous recevons la force invincible pour affronter cette épreuve de la pandémie de Covid-19. Nous sommes appelés à avoir confiance en Jésus-Christ, et en ses Paroles, et à compter les uns sur les autres. Un dicton malgache appuie cette idée : « Mpirahalaha mianala ka izy tokiko, izaho tokiny ». Ce qui peut se traduire littéralement : « Tant que deux frères vont dans la forêt, je compte sur lui et il me fait confiance ». C'est dire que le soutien fraternel et la solidarité dont nous témoignons en présence du Christ nous aident à faire face à ce Covid-19 qui assombrit notre vie présente.

Révélation mystérieuse du Christ Ressuscité

Tandis que les disciples sur la route d'Emmaüs discutaient de ces événements qui ont bouleversé leur cœur, leur foi et leur vie entière, « ... voici que Jésus Lui-même s'approcha et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de Le reconnaître. » (Lc 24, 15-16). Ils étaient encore enfermés dans leur passé, discutant de mort et d'impasse. Et voilà que, même si la Vie leur apparaît, ils ne l'ont pas

reconnue. Au moment de notre détresse, rappelons-nous que le Christ Ressuscité, le Maître de la vie ne nous abandonne pas et qu'Il se fait proche de nous. Homme-Dieu, Emmanuel, Dieu-avec-nous, Il est Celui en qui nous pouvons mettre notre confiance et notre espérance.

En outre, « Quand ils furent près du village, Il fit semblant d'aller plus loin mais ils le pressèrent en disant : reste avec nous car le soir tombe et le jour touche à son terme. Il entra donc pour rester avec eux » (Lc 24, 28-29). Jésus, le Pèlerin infatigable invite ses disciples à avancer plus loin comme Il nous invite aussi aujourd'hui devant l'obscurité de notre vie. A l'invitation de ces disciples, Jésus fait sa demeure parmi eux et se fait reconnaître au moment de la fraction du pain. L'ouverture à l'Inconnu, la confiance mutuelle et l'accueil fraternel révèlent la présence mystérieuse du Christ Ressuscité et dissipent toute sorte de désolation et tristesse. La joie de la rencontre avec le Seigneur envoie ces disciples à être ses témoins parmi leurs compagnons.

Témoignage de l'espérance et de la joie de la Résurrection

Pour conclure, certes, la pandémie de Covid-19 affecte globalement notre monde socioéconomique, politique, culturel, voire religieux. Mais, c'est bien devant une telle situation que nous sommes appelés à prendre le risque d'ouvrir nos cœurs et nos yeux pour voir autour de nous ceux qui sont dans les besoins, à oser aller à la périphérie pour être au service de la vie. Dans le sillage de ces disciples sur la route d'Emmaüs, dans l'Évangile selon saint Lc 24, 13-35, nous sommes appelés à remettre entre les mains du Seigneur le peu que nous avons et partager avec autrui non seulement notre détresse, mais surtout notre espérance et notre joie, notre vie. A ce sujet, un dicton malgache nous interpelle : « Valala iray ifanapahana ». Ce qui signifie : « Partageons les uns aux autres même une sauterelle ». Devant cette situation épouvantable de la pandémie de Covid-19, le Seigneur nous appelle à puiser dans son Amour Créateur, à bâtir un monde plus fraternel, à nous entraider, à témoigner de l'espérance et de la joie de la Résurrection auprès de ceux qui sont vulnérables, abandonnés et désespérés, pour que la lumière brille dans l'obscurité, que la vie triomphe sur la mort et que le bien domine sur le mal. Ne seraient-ce pas là des signes du Royaume céleste sur la terre ?

SŒUR PATRICIA NORBERTHINE HARINILALA

Maitresse des Novices,
Province de Madagascar
Original Français

jeunes

Itinéraire amoureux de notre conversion écologique

« Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles mais uniquement par manque d'émerveillement »
Chesterton

En juin 2015, dans son encyclique Laudato Si, le Pape nous appelle à vivre une véritable conversion écologique. C'est à ce moment même que le Seigneur nous a saisis afin que nous devenions des serviteurs de notre « maison commune » et de ceux qui la peuplent.

Nous nous étions mariés 6 mois auparavant, nous étions partis marcher sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle pour 2 mois et demi. La marche au long cours, la sobriété vécue avec pour toute maison deux sacs à dos de moins de 10 kilos, les rencontres variées et d'une richesse inespérée et la lecture de Laudato Si ont lentement mises en lumière notre désir profond d'œuvrer à créer le monde que nous désirons. Sur le chemin, nous avons acquis petit à petit « une conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle » (LS 220).

De retour de Saint Jacques de Compostelle, emplis du zèle des nouveaux convertis, nous avons le désir de modifier radicalement notre vie marseillaise. Toutefois, le retour a été dur pour Arthur... Nous venions de faire plus de 2 000 kilomètres au rythme lent

de nos pas alors que son travail consistait à permettre aux gens d'aller le plus vite possible via la réalisation d'études sur les trafics routiers. Le choc était violent et l'atterrissage compliqué. En parallèle, Arthur a commencé à se documenter sérieusement sur l'état de notre monde, sur les effondrements en cours et à venir. Le bilan était alarmant et tout à fait en phase avec le premier chapitre de Laudato Si. Le décalage entre la joie et l'émerveillement qui nous avait comblés au plus profond de notre âme pendant la marche et son analyse des effets de la domination de l'humanité sur le monde était vraiment douloureux pour lui.

Préoccupée par l'état de mon mari, je prenais soin de lui. J'étais aussi convaincue que c'était en agissant - et en priant - que nous arriverions à retrouver joie et espérance. Je m'accrochais donc aux mots du Pape « Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme ». Alors, nous avons essayé de porter notre attention sur les actes automatiques de notre vie quotidienne. Nous étions certains que l'émerveillement et la relation aux autres seraient des atouts essentiels dans notre démarche... Abandonner le supermarché pour faire



Blandine et Arthur

nos courses chez un producteur local que nous sommes heureux de voir toutes les semaines ; faire nous-même nos compotes et sauces tomates pour honorer notre capacité à utiliser nos mains ; privilégier des cadeaux faits maison afin d'engager notre créativité et notre temps dans la joie d'offrir (il n'y a rien de mieux que le tricot pour prier pour celui à qui ce cadeau est destiné!!); commencer à cultiver la terre dans un potager dans les quartiers nord de Marseille afin de retrouver ce goût du contact avec la nature...

Le chemin de sobriété ainsi vécu nous rendait plus libres. La transformation de notre mode de consommation nous procurait plus de joie : « plus de liens, moins de biens ». Le fait-maison nous donnait confiance en nous: Arthur est capable de fabriquer une belle étagère... Blandine cuisine de bons plats végétariens... Merci Seigneur pour tous ces dons jusqu'alors insoupçonnés !

Parfois, ces changements d'habitudes étaient lourds à porter... Alors, nous puisions à la source de là où jaillit notre énergie : l'émerveillement devant la beauté de la Création et l'amour mutuel dans notre couple.

Nous avons aussi la conviction qu'on ne vit pas une conversion écologique seul. Ceux qui nous précédaient et apportaient des réponses efficaces et justes à tel ou tel problème, nous inspiraient.

Nous avons donc décidé de partir à la rencontre de ces personnes. Lors de cette balade en France, nous avons rencontré beaucoup de belles personnes qui avaient une cohérence de vie joyeuse et sobre, qui goûtaient l'instant présent, sereinement et avec passion. Ils étaient pour nous comme plein de petites lumières d'espérance avec lesquelles un grand feu est en train de se préparer.

A mesure que nous avançons sur le chemin de l'écologie de la vie quotidienne et forts des rencontres avec ces bâtisseurs d'un monde meilleur, nous nous sommes interrogés : « et nous, dans cette aventure, quelle est notre place ? »

Un grand désir travaillait nos cœurs depuis quelquestemps. Nous voulions devenir maraichers. Ainsi, nous voulions revenir à la Genèse, à la création du monde, au jardin que Dieu nous confie pour que toutes les espèces y vivent en harmonie et que l'homme utilise sa responsabilité pour en prendre soin et la transmettre. Le maraichage implique de se reconnecter à la Création, au rythme des saisons, au temps tel que Dieu l'a pensé pour l'homme, à la beauté de la biodiversité; c'est redonner du sens à notre travail en devenant co-créateurs ; c'est créer des relations nouvelles entre producteurs et consommateurs et ainsi favoriser une nouvelle manière d'être au monde ; c'est participer à un métier essentiel à la vie ; c'est réaliser une production de qualité ; c'est œuvrer concrètement, en travaillant avec le vivant et non contre lui ; c'est pouvoir travailler en silence.

Et nous avons franchi le pas. Nous sommes actuellement dans notre première année d'installation en maraichage biologique en Seine et Marne, à côté du Campus de la transition. Nous découvrons ce métier à la fois passionnant et complexe, enthousiasmant et fatigant. Nous travaillons en couple : joie de ce projet « fou » enrichi de nos complémentarités, humilité et pardon face à nos incompréhensions et à nos énervements ! Nous sommes complètement dépendants de la nature, du climat (notamment de la sécheresse terrible de l'été 2020), des intempéries. Il y a de l'imprévu, des limites, des fragilités qui nous rappellent combien la nature nous est donnée.

Face aux crises que traversent notre monde, nous sommes apaisés et heureux de notre choix de vie. Nous essayons, avec la grâce de Dieu, de créer du beau et du bon là où nous sommes. Une question nous habite au quotidien : « est-ce que l'acte que je m'appête à poser crée le monde que j'aime ? ».

BLANDINE ET ARTHUR DE LASSUS

Original Français



assomption ensemble

La pandémie du covid 19 et « Assomption Ensemble » de la Région Afrique centrale : cas du Cameroun

Nous rêvons d'un monde plus juste où les relations inter-personnelles visent le bien-être de tous.

A lors que l'année 2019 tire à sa fin, une pandémie partie de la Chine s'est propagée dans le monde entier pour atteindre l'Afrique centrale.

Rien ne semble arrêter le nouveau corona virus, agent responsable du covid 19. Pris de panique, les gouvernants ont édicté des mesures pour barrer la voie à la pandémie. Le port du masque est rendu obligatoire, la distanciation sociale et les mesures d'hygiène et de biosécurité sont prescrites.

En peu de temps, les contagions sont signalées çà et là. Les autorités sanitaires créent des pools isolés de prise en charge où les malades sont orientés et mis en quarantaine. L'inadéquation entre les moyens sanitaires disponibles (dépistage et prise en charge) et la maladie galopante crée la panique. Les malades désertent les hôpitaux pour leur famille où ils font recours à l'automédication conventionnelle associée à la médecine naturelle. Les médias entrent en scène; que d'informations et de fake news!

Au plus fort de la crise, l'activité économique se réduit à la production des biens et services de première nécessité. Les entreprises réduisent les effectifs, mettent en congé ou ferment les portes. On n'observe aucune initiative ou investissement nouveau.

La vie sociale est perturbée, les églises fermées. Les rassemblements de plus de 50 personnes sont interdits. Les funérailles populaires, les danses et réjouissances de masse devront attendre. Bien de gens ou des communautés sont confinés chez eux par peur de contracter la maladie. La sensibilisation par les médias ne dissuade pas tout le monde ; quelques sceptiques pensent que la covid 19 n'est pas une réalité.

Avec le confinement, Assomption Ensemble a suspendu les rencontres. On prend les nouvelles par téléphone. Un forum a été créé mais tous les membres ne sont pas connectés, on s'encourage mutuellement. Le message d'encouragement de **Sr Rekha** a été bien accueilli et très apprécié.





et ouverture à la recherche. Beaucoup de chercheurs indépendants ont publié leur recherche sur les plantes médicinales.

L'Archevêque de la province ecclésiastique de Douala Cameroun Monseigneur Kelda a découvert une potion efficace contre la covid et bien d'autres maladies et disponible gratuitement dans les centres de santé catholique. Le taux de mortalité des personnes atteintes du Covid 19, au Cameroun, est l'un des plus bas dans le monde selon l'académie des sciences du Cameroun, sous la tutelle du ministère de la recherche scientifique et de l'innovation.

Nous rêvons d'un monde plus juste où les relations inter-personnelles visent le bien-être de tous. Aussi, les nations ainsi que les individus adhèrent au vœu de sainte Marie Eugénie qui voulait faire de la terre un lieu de gloire pour Dieu.

ASSOMPTION ENSEMBLE

Afrique Centrale (Cameroun)

Original Français

Covid 19 suscite quelques questions nouvelles: vivre en village planétaire n'est-il pas un risque pour l'humanité ? Est-ce que la fraternité-proximité, la joie partagée des rassemblements populaires, les repas communautaires africaine ne se perdront pas avec la crise sanitaire ? C'est toute la culture qui est menacée !

Risque de sous-scolarisation : il faut des salles de classe pour respecter l'effectif de 50 élèves et plus d'enseignants. Est-ce que les objectifs du développement durable seront atteints avec l'apparition de cette crise? Doit-on s'attendre à une nouvelle pandémie ou l'aggravation de celle en cours compte tenu des enjeux géopolitiques ? Quelles conséquences au port continu de masque avec des mesures d'hygiène approximatives ? Comment vivre pleinement les sacrements en Eglise par ce temps de covid ?

Covid 19 nous oblige à des comportements nouveaux:

- Hygiène et biosécurité ;
- E-learning, vidéos conférence ;
- Reconsidération de la pharmacopée traditionnelle

Images d'Internet



éducation

Réponse de certaines de nos communautés éducatives à la crise de Covid

“Chaque jour,
Dieu nous
invite à faire
quelques
pas de plus”
Sainte Marie-
Eugénie

DÉFI: COMMENT VIVRE LA PASTORALE PENDANT LE CONFINEMENT !

Avec le confinement les équipes pédagogiques ont travaillé pour faire des cours en ligne ainsi qu'un suivi pédagogique avec classroom et d'autres outils proposés par les professeurs.

En tant qu'APS la question pour moi était d'être dans la proposition pastorale sans surcharger les élèves et les familles déjà très occupés par le travail à distance des matières principales! Je cherchais donc un moyen de pouvoir proposer sans contraindre et surtout essayer de rejoindre chacun là où il en était dans cette période troublée.

Grâce aux partages avec d'autres APS du réseau de l'Assomption j'ai découvert l'outil Padlet qui offrait parfaitement cette modularité. Je me suis donc lancée dans la construction d'un padlet en commençant avec la Semaine Sainte, proposant un partage de textes, des vidéos, des coloriages...afin de fournir plusieurs "portes d'entrée". Les élèves et leurs familles ont été informés par mail ainsi que par l'outil de correspondance entre l'établissement et les familles. <https://padlet.com/pastorale13/Bookmarks>

Ensuite j'ai continué d'essayer d'élargir toujours plus avec des propositions variées. J'ai regroupé celles-ci ainsi que d'autres ressources pastorales afin que chacun puisse y trouver son compte (films, articles de journaux, live vidéo, prières,...).

Après de bons retours de la part des équipes pédagogiques comme des élèves et forte de cette expérience, pour cette nouvelle année scolaire, je me suis lancée dans la création d'autres padlets notamment un sur l'intériorité (qui sera partagé avec l'équipe pastorale de l'établissement dans un premier temps), un pour la Confirmation (partagé avec les futurs confirmants) et un autre pour la Profession de Foi.

Anne Catherine Miot
Adjointe en Pastorale Scolaire (ASSOMPTION ORLÉANS- FRANCE)

LE COVID NOUS INVITE À VIVRE EN SOLIDARITÉ

Padlet Assomption Orléans

The image shows a screenshot of a Padlet board titled "Ressources et Propositions Pastorales" from "Pastorale Ecole - collège ASMSA". The board is organized into several columns and rows of content:

- Column 1:** "La Pentecôte: souffle de l'Esprit Saint" with a sub-section "Pour approfondir chrétiennement..." featuring an illustration of Pentecost and a PDF document titled "1590334893 jeu a75e7 fiche d'activites...".
- Column 2:** "Le diocèse d'Orléans consacré à l'intercession de Marie Mère de L'Eglise" with a video thumbnail titled "Le Diocèse d'Orléans confié à l'interces..." by catholique45.
- Column 3:** "1920-2020 centenaire de la canonisation de Ste Jeanne-d'Arc" with a "Numéro Spécial autour de Jeanne d'Arc" section featuring a video of Père Julien Dumont and a section "EN QUÊTE D'ESPRIT" with a video thumbnail.
- Column 4:** "Jeudi de l'Ascension 21 mai 2020 Belle fête de l'Ascension à tous!" with a "CULTURE RELIGIEUSE" section explaining the Ascension as a public holiday in Europe and a section "Des milliers de jeunes se placent sous la bannière de Jeanne d'Arc".
- Column 5:** "Le mois de Mai, mois de Marie." with a photograph of a statue of the Virgin Mary and a section titled "Pourquoi le mois de mai ? Peut-être, tout simplement, parce que c'est la saison où les fleurs se..."



Querétaro (México), visite aux familles



Les sœurs de l'école de Tilloli visitent les villages

«Chaque jour Dieu nous ... fait faire quelques pas...»
(ME, Notes Intimes n°154/06)

Et cette étape pour l'école Assomption Vallecás s'est appelée SOLIDARITÉ.

Notre école est située dans un des quartiers les plus contaminés par la pandémie et où vivent de nombreuses familles vulnérables. La réponse solidaire de la part de la Communauté éducative a permis de montrer que la vie est plus forte que la mort, et que les difficultés ont pu être surmontées grâce à l'union et au dévouement de tous.

Notre établissement scolaire manquait de place pour pouvoir respecter les règles de distanciation demandées. Ceci a été surmonté grâce à la générosité de quelques amis qui nous ont laissé gratuitement les espaces d'une entreprise familiale qui avait cessé de fonctionner et était fermée. Grâce à un partage généreux de la part de parents, d'amis et d'enseignants nous avons pu avoir des ordinateurs pour les élèves de sorte qu'aucun d'eux ne manque de la possibilité de travailler à distance et d'avoir la communication nécessaire à ses études.

La générosité de l'équipe de direction et le soutien de tous les enseignants ont facilité les changements d'horaires, d'installations et de méthodologies. En parvenant ainsi à transformer ce qui semblait impossible, cela a permis de faire en sorte que la présence du Covid développe plus fortement la solidarité dans le cœur de chacun.

Les besoins fondamentaux en nourriture, logement, électricité, eau... des familles les plus vulnérables ont été pris en charge par le « fond Covid » créé par les enseignants sur une base volontaire et anonyme. Les uniformes, le survêtement et les livres ont été obtenus grâce à un réseau d'échanges familiaux.

La pandémie du Covid-19 a rendu présent notre

esprit de famille, dans une atmosphère de simplicité et d'amitié qui est en soi formatrice. C'est notre façon de faire advenir le Royaume de Dieu (cf. rencontre internationale de Manille de 2018)

DE L'ÉCOLE ASUNCION-VALLECAS- ESPAGNE

LA CRISE SANITAIRE A ÉTÉ L'OCCASION D'ALIMENTER NOTRE PASSION ET NOTRE CREATIVITE.

En pleine période d'incertitude, de crise économique et sanitaire, nous avons commencé cette année scolaire en mode virtuel. Incontestablement, il n'a pas été facile de poursuivre ce mode de travail scolaire, le seul autorisé depuis le mois de mars jusqu'à ce jour.

L'un des principaux défis a été d'apprendre à être proche malgré la distance. Afin de créer des liens et d'être présent pour les enfants, l'idée de visiter chaque famille, avec toutes les mesures de sécurité, est née. Nous leur amenons, à la maison, le matériel scolaire emballé, comme un cadeau de l'institution, par l'intermédiaire de leur professeur.

Ce fut une expérience merveilleuse, les familles ont été surprises de nous voir. Le temps écoulé depuis le début du confinement, nous a fait prendre conscience combien l'absence mutuelle nous avait marquée, alors être proche pendant quelques instants était mémorable, nous avons des larmes de joie, des sourires imparables et l'allégresse de pouvoir ainsi nous revoir.

Cette rencontre a été inestimable et elle fait renaître en nous l'espoir que ces temps ne sont que temporaires et que bientôt nous pourrions à nouveau nous embrasser et revenir en classe.

« Aucun de nos efforts ne doit être le dernier, et le zèle pas plus que l'amour divin dont il descend ne dit jamais: c'est assez. » (ME, Conseils sur l'éducation, n°1511, 1842).

Bernie Espin
Coordination pédagogique préscolaire
QUERETARO, MEXIQUE

EXPERIENCE DE LA REGION D'AFRIQUE CENTRALE

Nous pouvons relever quelques défis apportés par la pandémie :

En tout premier lieu, la poursuite de l'encadrement des apprenants de façon efficace grâce à l'utilisation des NTIC pour dispenser des cours en ligne, et à la création du forum des élèves sur WhatsApp. Un autre défi a été de maintenir le paiement des salaires du personnel afin de garantir leur équilibre social et la possibilité pour eux de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille.

Cependant nous pouvons noter aussi quelques grâces apportées par la pandémie :

Ce que nous retenons c'est une grande solidarité de tous les partenaires éducatifs (parents, directeurs, service administratif, professeurs, élèves, éducateurs) afin de favoriser l'encadrement des enfants. La pandémie nous a permis de prendre conscience davantage de la fragilité de tout un chacun ainsi que la nécessité de la mobilisation de chacun pour la sécurité sanitaire de tous par le respect des mesures-barrière contre la Covid-19. Tout au long de ces mois, nous avons pu constater le renforcement des liens entre les membres de l'équipe éducative. Enfin et peut-être le plus important c'est l'affermissement de la foi : une grande partie de la population a remis sa confiance en Dieu qui, Seul, est à même de nous protéger et qui nous protège efficacement. Il est aussi à noter une intensification des prières en famille ainsi que sur les réseaux sociaux.

LYCEE MPIKO A KINSHASA (RDC)

COLLEGE POLYVALENT ASSOMPTION A BAFOUSSAM (CAMEROUN)

SALUTATIONS AFFECTUEUSES DE L'INDE !

La pandémie de Covid-19 nous a rapprochés de Dieu, les uns des autres et de la nature. Bien que cela ait été et reste une expérience frustrante, nous y avons fait face de manière créative. Les 17 et 18 mars 2020, les écoles ont été fermées dans toute l'Inde sur ordre du gouvernement, à la suite de la propagation du Coronavirus. Ainsi, l'année scolaire 2019-20 s'est terminée brutalement. Les cours en ligne pour les élèves ont commencé pendant la première phase de fermeture dans toute l'Inde. Ceux-ci ont été couronnés de succès au Kerala, mais dans d'autres États, il était trop difficile d'atteindre les étudiants qui venaient des villages de l'intérieur.

Nous vous partageons deux expériences : la première dans une de nos trois écoles (celle de Thelpara), et la seconde où nos sœurs enseignent dans l'une des écoles diocésaines (celle de Piriapouch)

École publique Assumption à Thelpara, Antonykkad

Pendant les vacances, des cours audio en ligne ont été donnés aux élèves du Primaire. En juin, nous avons commencé les classes du collège. En plus des cours en ligne, nous avons organisé différents concours à différentes occasions : concours de discours, chant patriotique, concours de quiz, journée de lecture : 19 juin, jour de l'indépendance : 15 août, célébration de l'Onam : 28 août, journée des enseignants le 5 septembre, etc... Nous sommes heureux de la participation active des élèves, en particulier des élèves des classes du Primaire .

Piriapouch est une école diocésaine.

Au cours du mois de juin, nous avons commencé des cours en plein air dans les villages en raison du manque de connexion au réseau internet. Mais comme les travailleurs migrants ont commencé à revenir dans leurs villages depuis les zones rouges, nous avons dû arrêter les cours en plein air dans les villages. Chaque mois, nous



allons de village en village avec des paquets de riz et de l'argent à distribuer aux enfants, bien que nous ne leur donnions pas de repas de midi à l'école. Malgré le fait que l'école soit fermée, le bureau reste ouvert tous les jours. N'ayant toujours pas de signe de ré-ouverture des écoles, nous avons de nouveau recommencé des cours en plein air dans les villages.

Sr Susan Varghese
INDE

UNE VISION PLEINE D'ESPOIR

La période de quarantaine, au moment de la pandémie due au nouveau Coronavirus, nous a fait, en tant que Collège de l'Assomption, revenir sur les conseils de notre fondatrice, Sainte Marie Eugénie de Jésus: «Gardons toujours ... l'esprit qui régnait parmi nous dans nos commencements. C'était une certaine bonhomie, simplicité et bienveillance.» (ME, Instr. du 8 août 1884)

C'est ainsi que nous, la famille Assomption, avons cherché à servir nos élèves, qui d'une heure à l'autre se sont retrouvés privés de l'environnement scolaire ; la cordialité et la tendresse déjà si présentes dans notre vie quotidienne sont devenues partie intégrante de la relation en ligne qui s'est établie avec les familles de notre école. Les sœurs, la direction, la coordination et les enseignants, ont d'abord cherché à être le regard aimant de Dieu, personnalisé pour chaque besoin qui s'est présenté pendant cette période difficile. Les classes sont devenues bien plus qu'un moment de transmission de contenus, elles sont devenues le lieu d'accueil, de dialogue et de pratique de l'amour.

Nos élèves ont pu repenser leur projet de vie, en y apportant de nouvelles valeurs, de sorte que nous avons pu constater que leur vision a changé ; désormais la famille, l'autre et sa propre foi sont présentes de manière beaucoup plus forte dans la réflexion de chacun.

Dans toutes nos activités, nous avons essayé de renforcer

les liens familiaux et la prière en famille, c'était comme ça dans tous les moments et activités proposées par nos professeurs.

Mais, bien sûr, le point culminant de cette période dans notre Collège a été le "Quintal do Assunção" ; une matinée où nous avons partagé toutes les expériences et les activités réalisées dans ce moment unique de confinement et d'isolement social.

PROFESSEURS CRISTINA AUGUSTA ET RICARDO SEBOLD

Équipe d'éducation religieuse
COLEGIO ASSUNÇÃO, SÃO PAULO - BRÉSIL



Classe de plein air Piriaponch - Indía



Vallecas - Espagne

La conversion écologique en temps de pandémie

La crise sanitaire (...) serait doublement une catastrophe si elle ne conduisait pas à tirer les leçons de nos modèles économiques et de nos modes de vie insoutenables.

Les conséquences économiques et sociales de la crise du Covid 19 sont bien souvent dramatiques : en France, par exemple, 2020 aura vu l'augmentation de personnes au chômage de près d'un million. Un Français sur trois a vu ses revenus fortement baisser. Par ailleurs, l'isolement forcé de beaucoup de personnes âgées et d'autres personnes vulnérables conduit également à des souffrances psychiques accrues.

Aux yeux de certains économistes, entrepreneurs et hommes politiques, l'objectif premier concerne la relance économique, afin de contribuer à la création d'emplois et à la sortie de la grande pauvreté. Un tel raisonnement est insuffisant, car il peut laisser de côté la prise en compte à la racine des questions écologiques et sociales. La crise sanitaire est déjà une catastrophe ; mais elle serait doublement une catastrophe si elle ne conduisait pas à tirer les leçons de nos modèles économiques et de nos modes de vie insoutenables.

Les experts débattent au sujet des rapprochements entre la crise du COVID 19 et liée à la crise écologique ; des liens existent entre la perte de la biodiversité, la surexploitation agricole – l'élevage intensif notamment - et les maladies infectieuses. En tout état de cause, la crise actuelle interroge nos manières de produire, de nous déplacer, de consommer, de vivre. Elle met en avant nos vulnérabilités individuelles et collectives et nous appelle à de nouvelles solidarités.

De ce point de vue, la crise peut constituer, ou pas, un tremplin pour vivre la conversion écologique. C'est ce questionnement et cette expérience que nous cherchons à vivre dans le cadre du projet de Campus de la Transition, ancré dans le domaine de Forges, mis à la disposition par l'Assomption, et où je vis avec une vingtaine de jeunes professionnels [campus-transition.org] . Le Campus est un lieu de formation, de recherche et d'expérimentation de la Transition écologique, sociale, économique, culturelle et citoyenne. Ce lieu est non confessionnel et ouvert à la dimension spirituelle, et résonne avec les analyses du pape François dans Laudato si'.

Nous expérimentons quatre dimensions de la conversion écologique à travers ce



Le Campus de la Transition - France



Le Campus de la Transition - France

projet, qui sont aussi quatre manières de nous orienter de manière positive dans un monde complexe et incertain [Xavier de Bénazé and Cécile Renouard, "The ecological conversion", Etudes, Novembre 2020].

La première dimension est la recherche de cohérence : nous cherchons à réduire notre empreinte écologique, et cela induit des choix en matière de chauffage, de mobilité, d'alimentation, de consommation, de loisirs. Ceci peut rejoindre nos recherches communautaires pour limiter nos déplacements en avion, récupérer l'eau de pluie quand c'est possible, isoler nos habitations pour consommer moins d'énergie, éviter d'acheter des plats surgelés, consommer du savon plutôt que du gel douche, etc. Une grande créativité est possible, et mon expérience, c'est d'être très stimulée et encouragée par d'autres plus avancés que moi dans certains domaines.

La deuxième est l'articulation entre l'individuel et le collectif : nos décisions personnelles sont à relier à un diagnostic plus large, qui implique de chercher à résoudre des problèmes structurels et systémiques ; nous cherchons à changer nos modes de vie, mais aussi à réfléchir - avec les étudiants et les professionnels qui viennent en formation - aux moyens d'agir à différentes échelles, pour contribuer à une transformation des projets d'entreprise, des politiques publiques, etc. Ceci rejoint nos missions apostoliques, dans nos établissements scolaires, avec des étudiants, des familles, des personnes en précarité : nous pouvons contribuer à agir sur les racines des problèmes et des injustices, en nous formant avec d'autres, en favorisant des expériences éducatives, en développant des solidarités diverses, en contribuant à certaines actions de plaidoyer.

La troisième dimension est le souci de la qualité relationnelle aussi bien avec soi-même qu'avec les autres, la nature et avec Dieu – pour celles et ceux qui sont croyants. Chercher à ajuster nos relations

nous permet de cultiver une attitude d'accueil le plus inconditionnel possible des personnes qui viennent : celles et ceux qui passent à Forges décrivent souvent leur expérience comme une 'bulle de bienveillance' ; il ne s'agit pas de nier ou fuir le conflit et les tensions humaines – il y en a, bien sûr ; mais nous nous efforçons de créer les conditions d'un accueil de toute personne, y compris les plus éloignées des enjeux écologiques, afin de permettre à chacune de 'faire son chemin'. Nos communautés Assomption ont un rôle précieux à jouer par leur présence priante, par diverses formes d'accompagnement humain et spirituel, par la beauté de la liturgie et le soin apporté à de multiples détails dans nos vies quotidiennes, qui favorisent une qualité de relations.

Enfin, la quatrième dimension est celle que la philosophe Simone Weil évoquait sous le terme d'équilibre instable. Nos sociétés sont toutes marquées par l'incertitude du lendemain ; il est extrêmement difficile de se projeter dans un avenir dont on nous dit qu'il sera marqué par la recrudescence d'événements climatiques extrêmes, de catastrophes, de stress hydrique, d'épuisement de certaines ressources qui sont pourtant nécessaires y compris au développement d'énergies renouvelables, etc. Face à cette situation, puiser à la source spirituelle en chacun de nous permet d'expérimenter une confiance dans la vie, l'appui possible sur d'autres, une paix et une joie données en surplus. Ceci est aussi, sans doute, ce que Marie-Eugénie décrit à travers le dégagelement joyeux.

SŒUR CÉCILE RENOUARD

Province de France

Original Français

écho des archives

L'Esprit a travaillé à travers tous les temps, heureux ou difficiles

En ce temps où notre monde vit au ralenti, avec ses inquiétudes et ses questions, le travail aux Archives est un moyen sûr de retrouver des sources d'espérance, parce que l'Esprit a travaillé à travers tous les temps, heureux ou difficiles. Un fil mystérieux relie tous les événements, les personnes, les lieux et les unit à Dieu. C'est ce fil, qui se divise en d'autres fils, aux couleurs multiples, que ce numéro des Echos voudrait mettre en lumière.

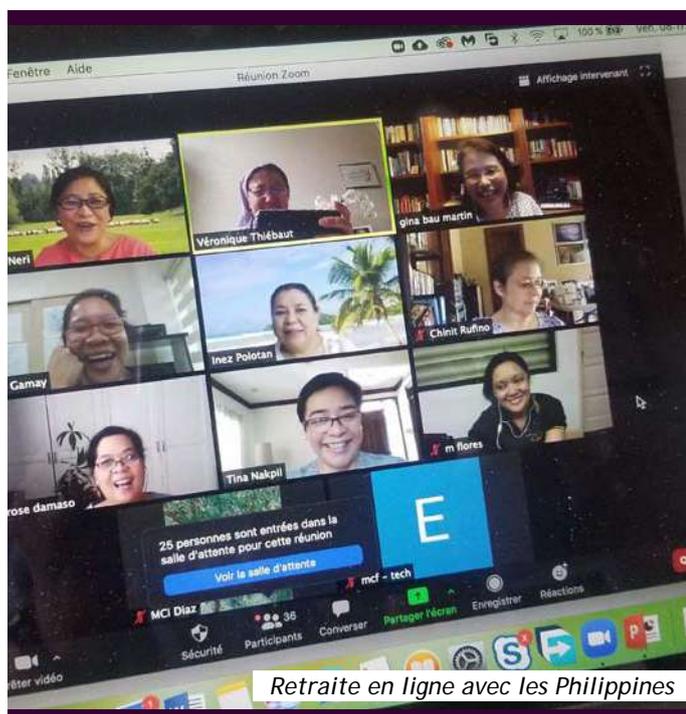
Du cœur de notre Histoire vers les sœurs et laïcs de nos Provinces

La pandémie nous a encouragées à trouver de nouveaux moyens afin de rejoindre chacun, sur sa terre, dans son « aujourd'hui ». Les idées et les propositions n'ont pas manqué. Ainsi Sœur Véronique a pu animer, grâce à l'équipe de coordination des Philippines, une retraite en ligne pour les sœurs et les laïcs des Philippines et de Thaïlande sur « la paix intérieure selon Marie Eugénie ». Enseignement, temps de prière guidé, célébration eucharistique... Une session sur l'histoire de la Congrégation a vu le jour pour les jeunes sœurs se préparant aux vœux perpétuels à Madagascar. Des amis laïcs, à Saint Gervais, ont fait l'expérience d'une retraite de 5 jours en silence sur le thème : « Avec Marie Eugénie, se laisser transformer par l'Évangile ». Expérience de communion et de voyage en profondeur.

Une ruche avec beaucoup d'ouvrières

Plusieurs personnes apportent désormais leur contribution quotidienne ou hebdomadaire à la production du « miel » des Archives. Voici un partage de leur expérience :

Sœur Marie Claude : « Mon travail » de saisie aux Archives est plutôt une « contemplation active » continue, renouvelée, incroyable de l'œuvre de création et de récréation du Seigneur dans notre monde, au cours des siècles, à travers des hommes et des femmes bien divers, dans des pays tout aussi divers et attachants. Et cela dans l'Histoire, l'Église, la Congrégation... On rencontre des sœurs connues ou inconnues, des « grands de ce monde » ou « des petits et des pauvres », dans des moments tragiques (expulsions, guerres, persécutions) et des temps de joies incroyables (béatification, canonisation, projet réussis, nouveaux pays d'implantation, etc.) C'est aussi la découverte plus intime de Mère Thérèse Emmanuel à travers ses notes, billets, carnets innombrables et à côté d'elle, Mère Marie Eugénie, cette femme de foi qui la soutient et l'accompagne,



Retraite en ligne avec les Philippines



Manuscrits de Thérèse Emmanuel

toutes deux « pierres de fondation ». Et puis, à travers les aménagements des Archives qu'accomplit Véronique, découverte des écrits, gravures, plans, photos, etc. Chaque sœur, en son temps, a posé « sa propre pierre », avec ses dons, ses talents, ses limites, a donné sa vie pour servir la Vie. »

Sœur Marie : « Pour moi, travailler aux Archives de la Congrégation est une immense grâce. Je me trouve aux sources cachées « des origines » ! J'ai un peu le cœur battant quand je retranscris la fondation d'une province, par exemple, en écrivant la progression au fil des ans, en découvrant combien « C'est Dieu qui conduit tout » à travers échecs, réussites, méandres et petits ou grands miracles... Lire avec émotion ce qu'a vécu à tel moment Sœur Thérèse Emmanuel, à travers l'écriture d'une sœur ancienne... Plonger dans les circulaires de Mère Hélène qui partage ses visites, ses méditations, ses appels à la Congrégation... C'est comme si je me trouvais à côté de la personne qui me parle en confidence... C'est une action de grâce qui me saisit... »

Eliane : « J'ai eu la chance de mieux connaître Marie Eugénie à sa canonisation. Avec Pierre, mon mari, nous avons décidé d'y aller avec le groupe des Sœurs. Ce fut une décision rapide, comme une sorte d'appel irrésistible. Sous une pluie diluvienne, nous avons vécu un moment inoubliable. Depuis plusieurs mois, Sœur Véronique m'a proposé de l'aider dans une tâche qui consiste à préserver les documents de l'usure du temps, notamment les nombreuses lettres de Mère Marie Eugénie. Ce contact quasi-quotidien avec cette Sainte me la rend plus proche, plus familière. Je lui parle, je la prie de m'aider. Elle est devenue une amie et toucher ses reliques est une grâce dont je mesure le caractère sacré, comme si je touchais celles de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ou sainte Thérèse d'Avila. »

Sœur Marie-Yvonne vient de commencer son travail.

Elle prépare son partage pour le prochain numéro de l'Echo des Archives.

Le réseau « Aux Sources »

Depuis longtemps grandissait le rêve de matérialiser des liens entre les différentes Provinces et les personnes chargées de la formation à tous les niveaux. Il s'inscrit dans la vision des Archives comme un Centre de Ressources où chacun pourrait venir boire à la source, se nourrir et échanger à partir du patrimoine historique et spirituel de la Congrégation. En octobre 2020, une enquête a été envoyée à ces personnes afin de recueillir les désirs, les richesses, les besoins. L'équipe internationale elle-même s'est adaptée en décidant de se réunir désormais par zoom, une fois par mois. Elle va se saisir des réponses à cette enquête pour faire des propositions grâce aux moyens de communication à distance déjà expérimentés. Nous pensons pouvoir proposer très bientôt des présentations en ligne et des formations sur les documents historiques. Un réseau « Aux Sources » pourra ainsi se déployer, multipliant les ruisseaux porteurs du charisme de l'Assomption.

SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT

Archiviste de la Congrégation

Original Français



communication

“Nous avons lutté toute la nuit et nous n’avons rien pris, mais sur ta parole je vais jeter les filets” Lc 5,5

Le désir de renforcer la communion et de construire le Royaume (...) nous a permis de transformer la menace d’une distanciation sociale imposée en une opportunité de tisser des réseaux de communion.

Un changement social s’annonce après les nuits de tentatives ratées, de peurs paralysantes, de fossés numériques... sur Sa Parole nous avons “jeté les filets”, car la pandémie n’a pas pu empêcher la poursuite de notre mission éducative, à un moment où elle devrait être plus transformatrice que jamais, et nous n’avons pas non plus pu nous arrêter de construire le “corps de l’Assomption” à de nombreux niveaux. Il est difficile de considérer les menaces comme des opportunités et les faiblesses comme des forces, mais en ce qui concerne les technologies de l’information et de la communication (TIC), il s’est révélé que le désir de renforcer la communion et de construire le Royaume est plus fort que la peur de ne pas savoir utiliser les TIC, et ceci nous a permis de transformer la menace d’une distanciation sociale imposée en une opportunité de tisser des réseaux de communion.

Les articles de ce numéro du magazine nous ont montré de nombreux exemples de la façon dont les TIC sont mises au service de la communion et de la mission. De la part de l’équipe de communication, nous ne voulons vous montrer que trois des nombreuses leçons que nous avons apprises, et qui se poursuivront sans doute dans nos vies une fois que ce virus nous aura quittés. Avant de continuer, nous vous invitons à réfléchir, à titre personnel ou avec d’autres, à ce que vous avez appris des TIC pendant cette pandémie et à ce que vous voulez continuer à apprendre.

Nous espérons que la liste des leçons apprises, comme celles que nous voulons continuer d’apprendre, sera longue. Nous en soulignerons quelques-unes ici :

1. Les TIC au service de la communion et de la mission

Nous avons constaté que les TIC favorisent les espaces de rencontre qui permettent de partager, d’approfondir et de célébrer la foi et la vie, et donc de construire l’Église en communion. Cependant, cette communion ne remplace pas celle qui a lieu lorsque les chrétiens se réunissent autour de la table de Son Corps et de Sa Parole, aussi ne nous lasserons-nous pas de répéter que nous devons revenir à nos communautés paroissiales et de référence. Mais nous ne devons pas perdre les autres liens de fraternité établis avec des chrétiens avec lesquels nous continuons à partager la prière, la formation ou la vie, parce que nous avons des sensibilités





Images d'Internet

religieuses ou des modes de pensée communs. Pour donner un exemple, Taizé a ouvert ses portes numériques dans les moments "directs" de la prière, des ateliers ou des répétitions de chants, les rendant ainsi accessibles aux personnes proches et lointaines. La même chose s'est produite dans de nombreuses paroisses ou mouvements ecclésiaux. Les TIC ont permis à notre congrégation :

1. De continuer à tenir des sessions de formation ;
2. De participer avec d'autres communautés et des laïcs aux célébrations qui ont lieu dans d'autres pays ou territoires ;
3. De poursuivre les visites de la communauté générale dans les différentes provinces ;
4. De rassembler les jeunes du monde entier qui ont participé au bicentenaire de la naissance de nos fondatrices en 2017 ;
5. De créer des groupes de travail au niveau de la Congrégation dans différents domaines (Assomption Ensemble, JPIC-S, éducation, jeunesse, archives, communication, finances...), avec des personnes de différents pays ;
6. De partager les ressources de formation de nos différentes provinces.

2. Les TIC au service de la fraternité universelle

Pendant la pandémie, la philosophie dite "UBUNTU" s'est répandue, un mot dont le sens est ancré dans la sagesse africaine qui tisse le tissu social à partir de vertus telles que la solidarité, la loyauté, l'hospitalité, la générosité... non seulement vécues dans la famille avec laquelle on partage la consanguinité, mais avec l'organisation plus large de la tribu ou du peuple. Ubuntu résume en un mot la fraternité universelle que le pape François nous invite à vivre avec sa dernière encyclique "Fratelli tutti". Ubuntu est le nom donné à un système d'exploitation conçu par un groupe de développeurs de logiciels libres. Depuis la révolution technologique du XXe siècle, deux courants ont développé la grande constellation de changements et de transformations qui ont eu lieu depuis lors dans le domaine des TIC : l'élan fulgurant produit par les grandes entreprises qui se concurrencent et se dévorent (Microsoft, Apple, Google, Facebook...), et la lumière discrète des développeurs de logiciels libres et de codes de licence. Ces derniers sont des ingénieurs, des programmeurs

ou des autodidactes qui partagent leurs connaissances au profit de tous, et non de l'entreprise. Pendant la pandémie, de nombreuses personnes et groupes dans le monde entier se sont tournés vers des programmes et des ressources gratuits pour organiser leurs réunions, rassemblements, activités... De grandes entreprises ont également mis gratuitement à disposition une partie importante de leurs ressources. De nombreuses personnes ont également partagé gratuitement sur le réseau les ressources éducatives, pastorales ou de formation qui ont été générées. Espérons que cette solidarité se poursuivra au-delà de la pandémie.

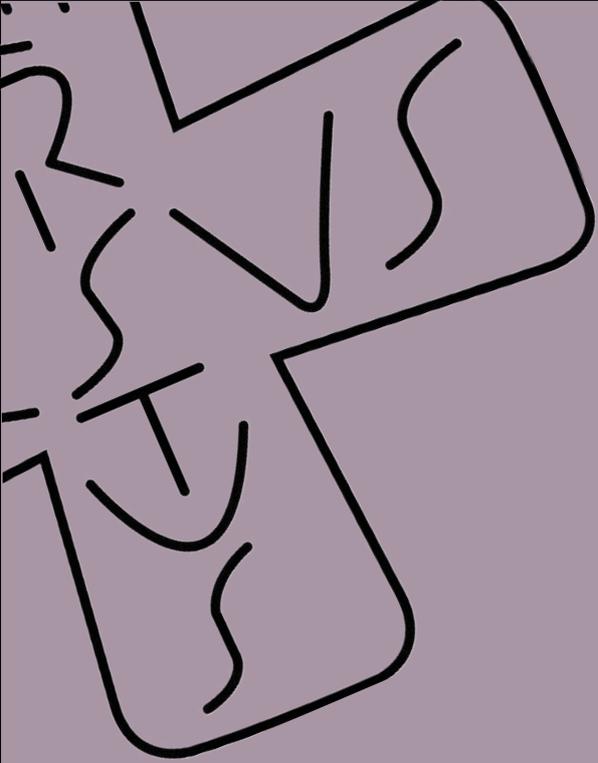
3. Les TIC ne sont pas accessibles à tous

Mais hélas, nous avons également vu que le continent numérique a aussi des frontières :

1. Les idéologies politiques établissent des filtres d'État pour les contenus interdits de peur qu'ils ne réveillent les consciences anesthésiées.
2. Le manque d'infrastructures empêche l'accès aux TIC pour des personnes dans des pays entiers ou des zones aux ressources énergétiques limitées, ressources qui sont indispensables à la technologie fonctionnant à l'électricité ; ou il ne permet pas à l'internet d'atteindre tous les endroits.
3. La pauvreté dans toutes les sociétés crée un fossé entre ceux qui ont ou n'ont pas les moyens d'acheter des appareils qui restent chers.
4. Le manque de connaissances creuse également le fossé entre les personnes qui savent utiliser les TIC et celles qui ne le savent pas.
5. Le développement rapide des TIC ne fait pas que creuser ces écarts sociaux, il détériore également un environnement qui ne peut suivre cette évolution. Il s'agit là d'un travail inachevé dont le besoin a été multiplié par la pandémie et dans lequel aucun investissement n'est fait pour trouver un vaccin.

Nous ne restons pas pour autant seuls avec ce dernier apprentissage, nous pensons que les deux précédents nous aideront à désapprendre le troisième.

MERCEDES MÉNDEZ
ÉQUIPE DE COMMUNICATION
Original Spanish



Ne coupez pas les ailes, mais dirigez le vol



www.assumpta.org

f @religieusesassumption

t @RAssumption

ReligieusesdelAssumption

@religieusesassumption